



N° 61 - DECEMBRE 2007

**AU SOMMAIRE**

- Observations ornithologiques
- Prospection à Nuku Hiva
- Programmes oiseaux marins
- Atlas des oiseaux marins
- Chevalier semipalmé
- Espèces protégées
- 8<sup>ème</sup> conférence du PROE
- Ateliers PILN et RARE
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

**SUR VOS AGENDAS**

Dates des prochaines réunions  
du bureau:

- 16 janvier 2008
- 6 février 2008
- 12 mars 2008

Les réunions se tiennent en  
principe tous les premiers  
MERCREDI de chaque mois à  
partir de 16h30 (sauf exceptions  
ci-dessus pour jours fériés).

Elles sont ouvertes à tous :  
contactez nous pour connaître  
le lieu de la réunion qui varie de  
temps en temps.

# Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE  
B.P. 21098 Papeete - Tahiti - Email : [sop@manu.pf](mailto:sop@manu.pf) - Site Internet : [www.manu.pf](http://www.manu.pf)

Rousserolle des Tuamotu  
*Acrocephalus atyphus*  
Reitoru (Tuamotu)

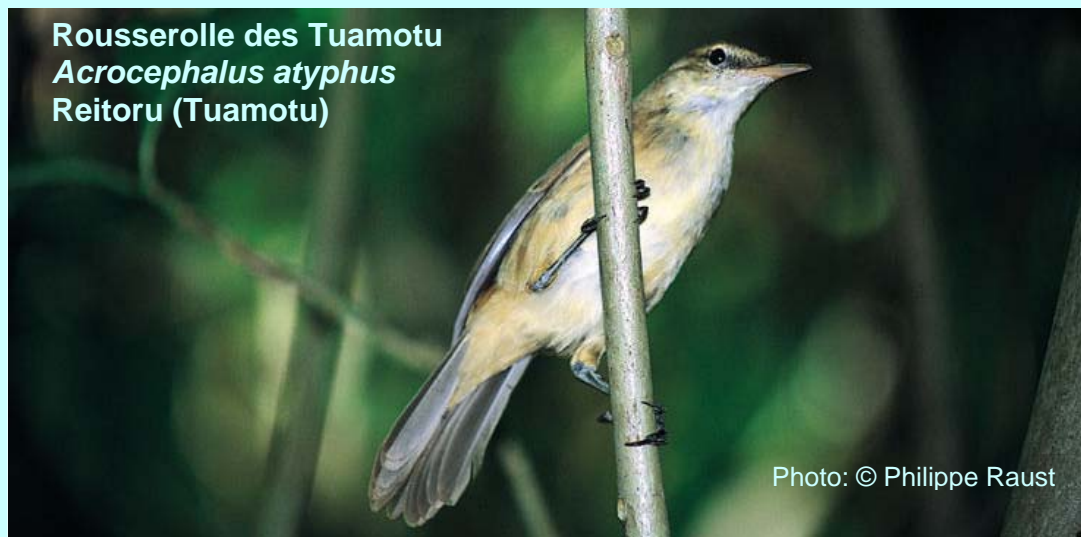


Photo: © Philippe Raust

**EDITORIAL :**

L'année 2007 s'achève et la prochaine assemblée générale se tiendra le samedi 9 février 2008.

Comme vous le savez nous renouvelons le bureau tous les deux ans et l'échéance arrive à cette prochaine rencontre.

Il sera temps pour moi de remettre mon tablier de présidente car cela fait bientôt quatre ans que le bureau m'a confié cette fonction. Nous avons convenu au moment de la création de l'association d'assurer un changement régulier à sa tête de sorte à profiter de nouvelles idées et savoir-faire, pour qu'un souffle toujours neuf anime notre action.

Le premier président, notre ami Albert Varney (aujourd'hui Président d'Honneur), eut la lourde charge d'animer notre association naissante ; puis Philippe Raust a consolidé le travail entamé avec la création de *Te Manu* et l'organisation du "Séminaire *Manu*". Tony Adams, et ensuite Georges Sanford ont fait rayonner *MANU* sur la Polynésie, initiés les premières actions de terrain et entamés notre rapprochement avec BirdLife International. De nombreux nouveaux membres nous ont rejoints alors. Ma part est celle de la structuration de la permanence exécutive, comme je vous l'exposais dans le précédent édit.

La prochaine phase est certainement celle de la communication et je ne doute pas que la relève soit prête pour continuer à faire prospérer nos ambitions de connaissance et de protection de nos magnifiques oiseaux.

Apprenez que la permanence est délocalisée sur Miti Rapa depuis le début de ce mois. En effet, l'IRD a des projets pour les prochaines années et ne pouvait plus nous loger. De plus, nous y étions devenus à l'étroit avec nos cinq permanents et notre matériel.

*MANU* s'est installée dans une maison à louer à la presqu'île, participant ainsi au rééquilibrage des territoires entre la zone urbaine et le centre grandissant de Taravao.

Je vous souhaite une bonne lecture et surtout d'excellentes fêtes de fin d'année.

Que 2008 vous apporte joie et santé et conforte notre association dans son essor.

Venez nombreux à l'assemblée générale. A bientôt.

Yolande Vernaudon

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

### Noha - Pétrel de Tahiti

#### *Pseudobulweria rostrata*

Jean-Marc Salducci a recueilli, en mai dernier, un pétrel de Tahiti posé au sol sur le port de Uturoa ([Raiatea](#) - Iles Sous Le Vent). L'individu semblait jeune. Il l'a gardé une dizaine de jours avant de pouvoir le relâcher (après 2 essais infructueux!!). Il était très vocal (nombreux cris) et tentait d'escalader la cloison de la salle de bains tous les soirs vers 18:00. Il nous dit avoir découvert quelques terriers sur le plateau, mais n'a pas eu le temps de faire une recherche détaillée. Le samedi 29 septembre, lors d'une visite sur le plateau par le côté ouest, en cours d'ascension, il a découvert les restes d'un pétrel qui semblait avoir été dépecé par un busard (nombreuses plumes éparpillées ça et là et présence d'une pelote de réjection sur les lieux). L'oiseau a-t-il été tué par le busard, où celui-ci a-t-il dévoré les restes d'un oiseau déjà mort ? C'est la 2ème fois qu'il voit ce genre de choses et il pense que le busard est tout à fait capable de venir à bout d'un pétrel posé au sol...

PS : selon les dernières estimations, il ne resterait que 15 à 20 pieds de Tiare Apetahi sur le Temehani Rahi, et quelques centaines sur le Ute-Ute...

### 'Uriri - Chevalier errant

Jean-Marc Salducci a aussi observé le 24 septembre dernier à [Raiatea](#), 9 chevaliers errants perchés sur son ponton et celui du voisin (dont 6 sur le sien, bien groupés ensemble). Cet oiseau migrateur, habituellement solitaire, a tendance se regrouper lors des arrivées pour l'hivernage (en septembre-octobre) et des départs vers les lieux de reproduction (en avril).

### Torea - Pluvier fauve

#### *Pluvialis fulva*

Gil Jacotot a observé à partir du 15 octobre, une vingtaine de pluviers fauves, en bout de piste S-O de l'aéroport de Faa'a ([Tahiti](#)). Ils n'ont pas été revus le jeudi 20 octobre.

### Kivi - Courlis d'Alaska

#### *Numenius tahitiensis*

- Jean-Paul Kerneau nous dit voir régulièrement des courlis d'Alaska sur la "plage" de l'aéroport, à [Huahine](#), depuis septembre. Il y est tous les soirs "pour voir les baleines" mais en fait il y voit surtout des oiseaux (ce qui ne manque pas d'intérêt non plus).

- Yves Gentilhomme a observé le mardi 16 octobre vers 11:00 à l'extrême sud de Vitarua ([Rurutu](#) - Australes), dans la petite crique juste avant de grimper vers le Matotea un courlis d'Alaska qui venait d'attraper un petit crabe sur la plage.

Il nous a envoyé quelques photos où l'on peut

observer un comportement tout à fait particulier de cet oiseau qui utilise des petits galets pour casser la coquille ou la carapace de ses proies.



On voit nettement le galet blanc dans le bec et le mouvement caractéristique du cou pour lancer le caillou au sol.

### Titi - Chevalier des Tuamotu

#### *Prosobonia cancellata*

Miri Tatarata et Maehata Williams ont vu (et entendu) avec certitude un Titi sur le motu du nouveau village de l'atoll de [Aratika](#) (Réserve de biosphère de la commune de [Fakarava](#)). L'oiseau était seul et n'avait jamais été signalé sur cette île. Il s'agit probablement d'un visiteur en provenance de Tahanea (site de reproduction le plus proche).

### Mo'ora oviri - canard à sourcils

#### *Anas superciliosa*

Gil Jacotot nous signale aussi que deux canards à sourcils (désormais espèce protégée) ont élu domicile dans le petit canal passant non loin du rond point Heiri à Faa'a ([Tahiti](#)) et qui se jette dans le lagon au bout de la piste de l'aéroport. Il les y a aperçu régulièrement pendant au moins 3 semaines.

### 'U'upa - Ptilope de la Société

#### *Ptilinopus purpuratus*

Eric Vuillermoz nous a envoyé 2 photos d'un oiseau assez inhabituel pour lui, observé le 25 septembre à Pamatai - Tahiti (altitude 225 m).

De la taille d'un gros pigeon avec un joli dos vert ; c'est la première fois qu'il voyait cette espèce en 3 ans 1/2 de présence sur le fenua.



Vous avez deviné que c'est un 'U'upa, un des rares endémiques que l'on peut observer dans les jardins des lotissements de la zone périurbaine.

## PROSPECTION A NUKU HIVA (MARQUISES)

Jean-François Butaud a eu l'occasion de prospecter un petit îlot du Nord Est de Nuku Hiva (Marquises) culminant à 100 m d'altitude dont il dit l'accès mal aisé et un peu dangereux (c'est donc très difficile et extrêmement périlleux connaissant JF !). Le Motu Poiku est situé à l'extrémité d'une pointe à l'Est de la baie de Haataivea (elle même à l'Est de Anaho) et à l'Ouest de la baie de Maatea.



Pétrel de Bulwer - *Bulweria bulwerii* (Photo JF Butaud)

Il nous en fait le compte rendu succinct pour les oiseaux:

**Pétrel de Bulwer** : sans les chercher, 4 couples nichant dans les trous des falaises (voir photo) et quelques individus volants sur lesquels on voit les bandes claires des ailes. C'est un nouveau site sur Nuku Hiva pour cette espèce uniquement rencontrée aux Marquises.

**Noddis bleus** : plus d'une centaine volant et posés sur les falaises, probablement dans leurs nids car il y avait pas mal de guano.

**Sternes fuligineuses** : encore quelques juvéniles et adultes mais la plupart sont parties, il ne reste que quelques cadavres et des oeufs ouverts. Les oeufs de sternes sont récoltés régulièrement par les gens de Hatiheu. Pas de trace de chat, ni de rat.

**Fou masqué** : 2 individus volaient autour de l'îlot mais je n'ai pu déterminer s'ils nichent dessus.

**Paille en queue à bec jaune** : 1 qui traînait par là.

**Noddi** (indéterminé) : 1 qui traînait aussi.

**Aigrette sacrée** : 1 individu posé et poursuivi en vol par les noddis bleus.

## AMELIORATION DES CONNAISSANCES ET PROTECTION DES OISEAUX MARINS DE POLYNESIE

*Dans le dernier Te Manu, la nouvelle recrue de la SOP Manu, Lucie Faulquier, se présentait. Après ces 3 premiers mois de travail au sein de l'association, elle vous présente plus en détails les deux programmes dont elle est chargée et ce qui a été réalisé depuis son arrivée.*

### Deux nouveaux programmes pour les oiseaux marins :

Jusqu'à aujourd'hui, les actions et programmes de sauvegarde menés par la SOP Manu ont porté principalement sur les espèces terrestres. En effet, le statut précaire de nombre d'entre elles nécessitait la mise en place urgente d'actions et de programmes de conservation.

Cependant, la richesse de la Polynésie en oiseaux marins est également digne d'intérêt. En effet, notre fenua abrite 28 espèces d'oiseaux marins nicheuses, dont 1 endémique à la Polynésie orientale et 3 sont des sous-espèces endémiques de Polynésie Française. Par ailleurs, les oiseaux marins ne sont pas à l'abri de menaces importantes et des extinctions locales peuvent survenir si rien n'est entrepris. Sur ces 28 espèces, 5 sont déjà classées comme menacées par l'IUCN.

Récemment, des financements de la Fondation Packard ont été obtenus grâce à BirdLife en faveur des oiseaux marins. Deux programmes très complémentaires dont je suis en charge ont donc démarré en août dernier pour une durée de deux ans. Je vous présente ci-dessous les tenants et

aboutissants de ces deux projets, menés en collaboration avec BirdLife et en simultané par 3 autres pays : la Nouvelle Calédonie, Fiji, et Palau.

### Programme d'identification des IBAs :

#### Qu'est-ce qu'un IBA, et pourquoi un IBA ?

Tout d'abord un petit rappel : IBA veut dire « Important Bird Area », ce qui est traduit en français par « Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux » ou ZICO. Ce concept a été développé par BirdLife International, qui a entrepris de recenser partout dans le monde les IBAs.

Un site est classifié IBA selon plusieurs critères classés en catégories (A1, A2, A3, A4) qui ont été fixés internationalement, notamment les aires de distribution des espèces, leurs statuts, ainsi que des seuils d'effectifs de couples reproducteurs. Pour les oiseaux marins, les critères les plus importants sont :

- Le critère A1 : espèces en danger
- Le critère A4 : congrégations d'oiseaux

Le but de la classification d'un site en IBA est évidemment de protéger les espèces présentes. Des mesures concrètes devront donc être prises

sur les sites qualifiés et cette classification doit s'accompagner d'actions telles que de la sensibilisation et de la communication auprès des locaux mais aussi des autres acteurs de la conservation en Polynésie.



#### But du programme d'identification des IBAs

En Polynésie Française, l'identification des IBAs a été réalisée par Philippe Raust ces deux dernières années. Néanmoins, le but de ce nouveau programme est de focaliser sur les oiseaux marins afin d'améliorer les connaissances sur la présence de ces espèces et de l'importance de leurs colonies dans les îles des cinq archipels.

#### Travail réalisé

Il m'a fallu donc tout d'abord réaliser une analyse bibliographique afin d'obtenir une synthèse des connaissances déjà acquises en Polynésie sur les oiseaux marins, travail grandement facilité par l'édition de l'Atlas des oiseaux marins de J-C Thibault et Vincent Bretagnolle.

A partir de cela, j'ai identifié 14 différents sites se qualifiant comme des IBAs pour les oiseaux marins.

J'ai ensuite établi une liste des îles pour lesquelles les données sont trop peu nombreuses et qui donc nécessitent des prospections. Cette liste est évidemment très longue puisque nous ne connaissons encore pas bien les colonies d'oiseaux marins de Polynésie. Il reste beaucoup à découvrir et cela fait partie de ma mission. J'ai donc choisi de donner des priorités à certains sites qui sont connus pour abriter des oiseaux marins (en particulier les espèces endémiques et menacées), mais dont l'importance des colonies reste inconnue. J'ai ainsi prévu d'effectuer plusieurs missions dans les îles en 2008 afin de recenser ces populations et d'améliorer les connaissances.

Je me suis déjà rendue à Tikehau en novembre 2007, et les résultats de cette mission seront présentés dans un prochain Te Manu. Je suis actuellement en train de préparer une mission à Tahanea pour janvier 2008, en compagnie de Jean-Claude Thibault, Alice Cibois et Claude Serra.

#### **Programme de restauration des colonies importantes d'oiseaux marins**

##### Les prédateurs introduits dans les îles

Bien que passant l'essentiel de leur vie est mer, les oiseaux marins doivent venir à terre pour se reproduire. La principale menace qui pèse alors sur eux est la prédation par les mammifères introduits dans les îles. Ayant évolué en majorité sur des îles isolées, ils ne sont effectivement pas adaptés à la présence de prédateurs sur leurs sites de nidification. Parmi ces prédateurs, les deux reconnus comme les plus redoutables et ayant causé le plus de dégâts dans les colonies d'oiseaux marins sont les chats et les rats. En Polynésie il existe 3 espèces de rats : le rat surmulot *Rattus norvegicus*, surtout présent à proximité des lieux d'habitation, le rat polynésien *Rattus exulans* introduit avec l'arrivée des premiers polynésiens, et enfin le rat noir *Rattus rattus* arrivé avec les Européens. Ce dernier constitue la cause de disparition de nombreuses espèces dans les îles du monde entier où il a été introduit. Il est présent dans tous les habitats et de par son mode de vie arboricole, il s'attaque en outre aux espèces nichant dans les arbres.

##### But du programme de restauration des colonies d'oiseaux marins

Le but de ce programme est de restaurer des sites identifiés comme importants pour les oiseaux marins en éradiquant les espèces invasives prédatrices des oiseaux marins, en l'occurrence principalement les rats.

##### Travail réalisé

Cela a consisté dans un premier temps à identifier les îles les plus « adéquates » pour l'éradication des rats, tout en justifiant un intérêt particulier pour les oiseaux marins grâce aux connaissances déjà acquises.

Il a fallu ensuite prendre en compte de nombreux critères (accessibilité de l'île, risques de ré-invasion par les rats, coût budgétaire de l'opération, etc...)

Avant toute opération de dératisation, une étude de faisabilité sur le terrain est nécessaire pour évaluer les moyens qu'il faudra mettre en œuvre et identifier les éventuels problèmes qui pourraient être rencontrés comme l'impact de l'empoisonnement sur des espèces non cibles.

Tahanea fera donc l'objet de ce type d'étude en Janvier 2008, et les îlots des Gambier en Juillet 2008, pour une éventuelle dératisation en 2009.

Il est également prévu de dératiser dès cette année certains motu du sud ouest de Rangiroa, ainsi que les deux îlots de Ua Huka qui accueillent des milliers de couples de sternes fuligineuses.

Nous vous tiendrons au courant lors des prochains Te Manu de l'évolution de ces programmes et de la réalisation de ces objectifs.

Lucie Faulquier

## UN ATLAS DES OISEAUX MARINS REPRODUCTEURS

*Jean-Claude Thibault et Vincent Bretagnolle viennent de réaliser et de remettre à la DIREN une synthèse magistrale sur les populations d'oiseaux marins reproducteurs de Polynésie française. Ce document en deux parties comprend des textes sur les 28 espèces présentes et 2 autres éteintes ainsi que de nombreuses planches. Il peut être consulté auprès de la SOP ou vous être envoyé au format Acrobat PDF.*

### QU'EST-CE QU'UN OISEAU MARIN ?

C'est un oiseau qui passe l'essentiel de sa vie en mer, pour s'alimenter et pour dormir, revenant à terre seulement pour sa reproduction. Le qualificatif d'oiseau marin s'applique particulièrement bien aux pétrels, aux puffins, et à la sterne fuligineuse. Cependant, on l'utilise aussi pour d'autres espèces revenant à terre pour dormir (fou à pieds rouges) ou s'alimentant dans les lagons (sterne huppée, noddis noir). Dans cet atlas nous prenons en compte pétrels, puffins, océanites, fous, pailles-en-queue, frégates, sternes, et noddis.

### UNE REGION EXCEPTIONNELLE POUR LES OISEAUX MARINS...

La Polynésie est constituée d'un ensemble d'îles qui s'étend sur une région géographique considérable comprenant des zones marines très variées, depuis les eaux chaudes équatoriales jusqu'aux eaux tempérées au sud du tropique du Capricorne. Cela se traduit par : a) un nombre élevé d'oiseaux marins, puisque l'on compte 28 espèces reproductrices et deux qui sont éteintes, b) des effectifs importants pour certaines espèces, et c) la présence d'espèces rencontrées nulle part ailleurs dans le Monde, comme par exemple le pétrel de Murphy. Ces éléments confèrent à la Polynésie une responsabilité importante pour la conservation de ses oiseaux marins.

L'intérêt de mieux connaître l'abondance des espèces rares est évident, mais il l'est également pour celles qualifiées de «communes». Ainsi, pour les pêcheurs, les oiseaux marins constituent le meilleur indicateur de la présence de poissons. Les petits poissons pélagiques, en se réfugiant à la surface de la mer quand ils sont chassés par les thons, les bonites, les espadons, ou les coryphènes, attirent les oiseaux de mer (sternes blanches, noddis bruns, fous à pieds rouges). C'est grâce à ces oiseaux que les pêcheurs décèlent la présence des gros poissons prédateurs.

Dispersées au milieu de surfaces océaniques considérables, les îles et îlots fournissent aux oiseaux marins des sites de reproduction où ils se regroupent et se trouvent concentrés. La plupart des îles sont désormais habitées par des humains et celles qui ne le sont pas abritent parfois des espèces introduites prédatrices : cochons, chats, chiens et rats. A ceux-ci s'ajoutent la récolte des

poussins et la chasse des adultes pour leurs plumes par les humains, ainsi que la destruction des habitats. Autant de menaces qu'il convient de maîtriser de nos jours car les archéologues nous apprennent que l'abondance et la répartition des oiseaux marins étaient bien supérieures aux temps anciens.

### UN VASTE RECENSEMENT DES OISEAUX MARINS

La Société d'Ornithologie de la Polynésie en association avec la DIREN, BirdLife International et la fondation Packard a décidé de mieux connaître la répartition et l'abondance des oiseaux marins du Pays en lançant un recensement des oiseaux marins reproducteurs. Les deux principaux objectifs du projet sont les suivants :

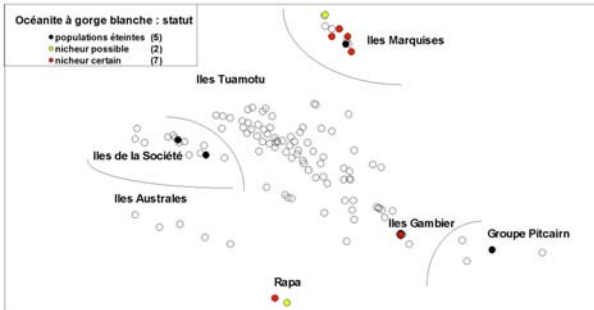
1. faire un bilan des connaissances sur la répartition des différentes espèces et leurs effectifs,
2. identifier les espèces les plus menacées de façon à mettre en place des mesures de conservation (comme par exemple des dératisations, l'élimination des chèvres, la restauration de couvert végétal, ou encore la construction de terriers artificiels).

Dans un premier temps nous avons créé une base de données qui pourra être alimentée constamment par de nouvelles observations. Elle réunit toutes les informations disponibles (observations inédites et publiées, libellées d'étiquettes de spécimens dans des musées, etc.) concernant l'indice de reproduction (nicheur possible ou certain avec les nids trouvés), l'effectif, la date et le nom de l'île (en essayant d'apporter des précisions sur le site d'observation). Actuellement, cette base de données comprend plusieurs milliers d'informations. L'aire géographique comprend toutes les îles émergées de Polynésie (nous en avons retenu 120). Nous avons ajouté également les quatre îles du Groupe Pitcairn, ensemble indissociable des îles Gambier et Tuamotu avec qui elles partagent un lot d'espèces dont certaines possèdent des effectifs considérables.

A l'aide d'un logiciel de cartographie (SIG) il a été possible d'éditer des cartes qui peuvent être réactualisées à tout moment.

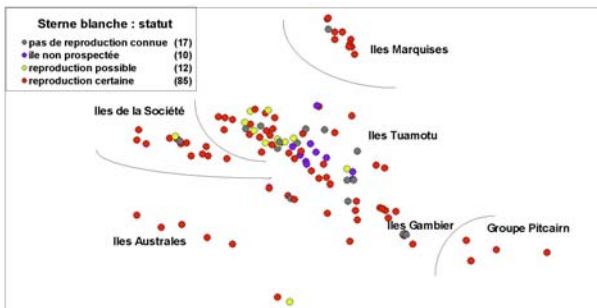
**Trois types d'informations** sont restitués dans les cartes.

**Le premier concerne le statut des espèces** en figurant, les localités où elles ont disparu, et la qualité de l'information (nicheur possible ou certain). Nous présentons deux exemples. D'abord l'Océanite à gorge blanche en insistant sur le fait qu'il existe un nombre non négligeable de sites où il est éteint, suggérant une répartition plus vaste dans le passé.



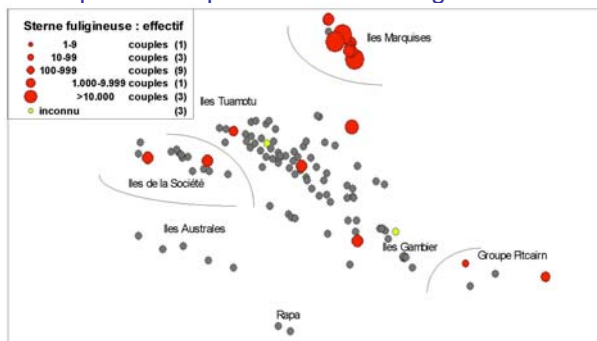
L'océanite à gorge blanche est actuellement connu comme nicheur possible ou certain dans 9 îles seulement (11 localités au total), réparties dans trois régions : Marquises, Gambier, et Rapa. Toutes sont situées aux limites de la Polynésie, vestiges d'une répartition sensiblement plus dense dans le passé, puisqu'il nichait également dans les îles de la Société; il a été capturé à Tahiti au cours de la seconde expédition Cook à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'à Taha'a durant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Des restes sub-fossiles ont également été trouvés sur une île majeure des Marquises (Tahuata), à Henderson dans le Groupe Pitcairn, ainsi qu'à Mangaia (Is. Cook) et à l'île-de-Pâques. Sa présence serait à rechercher sur d'autres îlots satellites aux îles Marquises (Tai'i et Hova à Tahuata, ainsi que Motuhane et Epeti à Ua Huka).

Puis la STERNE BLANCHE, espèce connue de tous et très bien répartie en Polynésie, en faisant apparaître qu'elle est présente dans la grande majorité des îles, mais qu'il reste une dizaine de localités qui n'ont pas encore été visitées par des observateurs.



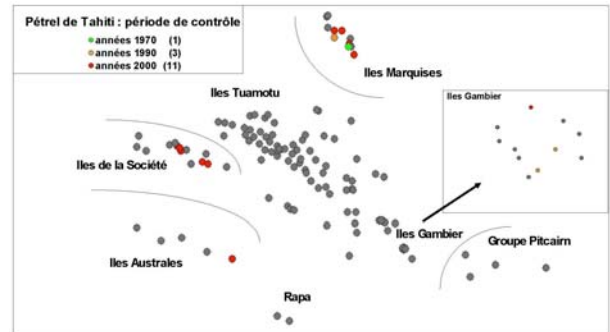
La sterne blanche est présente dans l'ensemble de la Polynésie, occupant tous les archipels. Elle est connue comme reproducteur possible ou certain dans 84% des îles visitées (n=114). Après le noddi brun, c'est l'espèce d'oiseau marin la mieux répandue.

**Le second type d'informations concerne l'effectif**, en figurant les îles avec un rond d'une taille différente selon l'estimation numérique. Nous avons pris l'exemple de la sterne fuligineuse.



La figure représente les sites où une reproduction de la sterne fuligineuse a été établie. Elle occupe essentiellement les Marquises (toutes les îles à l'exception de Motu Iti) et les Tuamotu où sa répartition est sans doute largement sous-estimée. Elle est rare et localisée dans les îles de la Société. C'est un reproducteur possible aux Australes (Maria et Marotiri), mais il n'y aucune colonie connue. Elle est absente des îles Gambier, mais niche dans le Groupe Pitcairn. L'effectif mondial serait supérieur à 25 millions de couples. Les effectifs des colonies des Tuamotu sont de l'ordre de milliers à dizaines de milliers (voir centaines de milliers) de couples pour chacune. Ceux des îles Marquises sont parfois considérables (centaines de milliers de couples ou même davantage). Ceux du sud (Groupe Pitcairn) restent très modestes avec quelques dizaines de couples.

**Le troisième type d'informations est relatif à la période** durant laquelle l'observation a été réalisée. Les plus anciennes datent du début du 20<sup>ème</sup> siècle (A. Seale et la Whitney South Sea Expedition) et les plus récentes de 2007. Sur les cartes, elles sont présentées par décennies, en figurant celle durant laquelle la dernière donnée est disponible. Nous présentons l'exemple du PETREL DE TAHITI pour lequel la plupart des données datent de la décennie 2000, ce qui loin d'être le cas pour la plupart des espèces dont une proportion non négligeable des informations sont antérieures aux années 1960.



Présent aux îles Australes, dans l'archipel de la Société, aux îles Marquises et Gambier. Il est absent des Tuamotu, de Rapa, et du Groupe Pitcairn. Il serait à rechercher à Makatea (Tuamotu) au pied des falaises, ainsi qu'à Rimatara (Australes) dans la forêt naturelle et à Rururu, îles où il a été observé en mer au large des côtes. Alors qu'il s'agit d'un oiseau marin aux mœurs nocturnes quand il est à terre et qu'il niche dans des sites relativement difficile d'accès, c'est une des rares espèces pour lesquelles nous disposons d'informations récentes (11/15 datent des années 2000), obtenues grâce aux prospections dans les zones d'altitude effectuées par les botanistes.

**COMMENT NOUS AIDER A COMPLETER CET ATLAS**

Malgré plus d'un siècle d'observations ornithologiques en Polynésie, il reste encore beaucoup à découvrir sur les oiseaux marins ! C'est d'ailleurs un des objectifs du programme d'identification des sites importants pour les colonies d'oiseaux de mer financé par la fondation Packard coordonné par Lucie Faulquier que de compléter et d'actualiser les connaissances acquises sur ces espèces pour pouvoir engager des actions de protection et de restauration dans les colonies menacées.

Vous pouvez nous aider à mieux les connaître en envoyant vos observations à la SOP par email à [sop@manu.pf](mailto:sop@manu.pf) ou [lfaulquier@manu.pf](mailto:lfaulquier@manu.pf) avec : vos coordonnées, des photographies et le nom des espèces concernées (le nom français si vous le connaissez, le nom qui est donné sur votre île), l'effectif, le lieu précis et le stade reproducteur que vous avez constaté (c'est à dire la présence de nids construits, de terriers, d'œufs ou de jeunes, d'adultes effectuant des parades). En participant à ce projet, vous permettrez d'améliorer les connaissances sur les oiseaux marins de Polynésie et de développer des actions pour les protéger.

Vos observations seront archivées et publiées dans *Te Manu*.

[L'atlas est disponible sur demande au format PDF]

Jean-Claude Thibault, Vincent Bretagnolle & Philippe Raust

## Première observation d'un chevalier semipalmé (*Tringa semipalmata*) à Napuka - archipel des Tuamotu (Polynésie française)

Les îles de Polynésie française dans le Pacifique central sont un lieu d'hivernage pour un certain nombre d'oiseaux migrateurs venant d'Amérique du nord comme le Courlis d'Alaska (*Numenius tahitiensis*), le Pluvier fauve (*Pluvialis fulva*) et le Chevalier errant (*Tringa incana*). Ces oiseaux sont des migrateurs communs dans les archipels de la Société, des Marquises et des Tuamotu. Mais on peut aussi y observer d'autres limicoles réguliers mais plus rares comme le Bécasseau Sanderling (*Calidris alba*) et une demi douzaine visiteurs erratiques.

Le 30 septembre 2007 et le 3 octobre 2007, Jean Kape a observé à 2 reprises sur l'atoll de Napuka (Tuamotu) un grand chevalier pendant plus d'une heure : à partir de 11h30 le premier jour et peu après 12h00 la deuxième fois.

L'observation a été faite au même endroit, au nord ouest de l'île juste à la limite nord du village sur le platier corallien externe, à marée basse, du côté océan.

Le temps était beau avec une brise faible.



Napuka (Tuamotu) est à 5300 km des côtes américaines



L'atoll de Napuka (Google Earth)

Le premier jour, le chevalier s'est envolé avec quelques Pluviers fauves (Torea) à son approche pour se poser un peu plus loin. Il paraissait moins craintif que le Torea. Le deuxième jour, il n'y avait pas de Torea et le chevalier cherchait sa nourriture presque seul car un Chevalier errant (Kuriri) est venu chasser tout près de lui sans qu'il y ait méfiance ou attitude agressive entre eux.

Il n'a pas entendu l'oiseau émettre de vocalisation à ces occasions mais la veille de la première

observation alors qu'il se promenait au crépuscule à l'endroit où il a fait l'observation, il a provoqué l'envol de Torea dont il a reconnu par les cris et mais il a aussi entendu un cri différent. Comme il ne pouvait pas bien voir les oiseaux à cette heure là, il est retourné le lendemain, surtout pour photographier les Torea... C'est ainsi que Jean Kape a pu prendre plusieurs photos de cet oiseau qui ont permis l'identification au niveau de l'espèce.



Chevalier errant (à gauche) et Chevalier semipalmé



Motifs spécifiques des ailes du Chevalier semipalmé

L'oiseau a été identifié par Philippe Raust (et confirmé par Jean-Claude Thibault) comme un Chevalier semipalmé, *Tringa semipalmata* (ex: *Catoptrophorus semipalmatus* J. F. Gmelin, 1789), Scolopacidae - CHARADRIIFORMES.

Apparence : Un grand chevalier de la taille des courlis et des barges (38cm) gris brun avec des motifs noirs et blancs tranchés sur les ailes, bien visibles en vol. Le bec est sombre, épais et droit. Les pattes sont gris-bleuté. Le plumage en période de reproduction est rayé et barré.

Voix : un cri musical pill will willet

Identification : l'oiseau est à différencier de la Barge rousse (*Limosa lapponica*) dont il a la taille, mais le bec est droit et les motifs des ailes sont typiques et du Petit chevalier (*Tringa flavipes*) identique mais plus petit. Les observations de barges sont rares et on ne connaît qu'une seule observation de petit chevalier en Polynésie française.

Répartition : le Chevalier semipalmé se reproduit en Amérique du nord et migre le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique vers les Caraïbes, l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

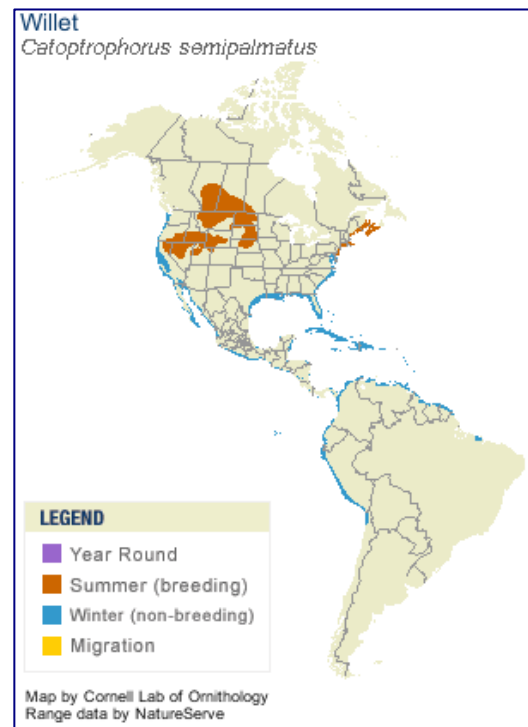
Il existe deux sous-espèces de Chevalier semipalmé (*Tringa semipalmata*) : oriental (*T. s. semipalmatus*) et occidental (*T. s. inornatus*) qui pourraient être séparées en deux espèces différentes (Banks et al. 2006; Peirera et al. 2005).

Le Chevalier semipalmé oriental se reproduit sur la côte nord-est des USA et à Terre-neuve (Canada). Ils arrivent sur leurs sites d'hivernage dans les marais saumâtres le long de la côte est et du golfe du Mexique en mai et la plupart d'entre eux partent ensuite dans les Caraïbes fin juillet.

Le Chevalier semipalmé occidental niche dans le nord-ouest des USA et du Canada (de l'Alberta au sud est du Dakota, et plus au sud du nord est de la Californie à l'ouest du Colorado). Ils hivernent le long de la côte Californienne, du Golfe du Mexique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud (le long des côtes de Colombie, d'Equateur et du Pérou).

C'est un visiteur rare aux îles Hawaii et il a aussi été noté sur l'atoll de Johnston (Pratt et al. 1987).

**C'est la première observation de cette espèce en Polynésie française (Pacifique central).**



Napuka est un atoll sans passe du nord est des Tuamotu relativement isolé. L'extrémité sud de la péninsule de Basse Californie au Mexique est la terre continentale la plus proche de Napuka, à 5300 km. La côte sud de la Californie (USA) est à 5750 km. Par comparaison l'atoll de Johnston (USA) est à 5000 km de l'Amérique du nord et Hawaii à 3750 km des USA.

Cette observation est certainement la plus éloignée des côtes du continent américain pour cette espèce qui ne migre pas habituellement dans le Pacifique central.

### Références

Banks, Richard C.; Cicero, Carla; Dunn, Jon L.; Kratter, Andrew W.; Rasmussen, Pamela C.; Remsen, J. V. Jr.; Rising, James D. & Stotz, Douglas F. (2006): Forty-seventh Supplement to the American Ornithologists' Union Check-list of North American Birds. Auk 123(3): 926–936.

Pereira, Sérgio Luiz & Baker, Alan J. (2005): Multiple Gene Evidence for Parallel Evolution and Retention of Ancestral Morphological States in the Shanks (Charadriiformes: Scolopacidae). Condor 107(3): 514–526.

Pratt, H., Bruner, P., Berrett, D. 1987. A field guide to the birds of Hawaii and the tropical Pacific. Princeton University Press, Princeton.

Jean Kape, Société d'Ornithologie de Polynésie Manu. (kape@mail.pf)

Philippe Raust, Société d'Ornithologie de Polynésie Manu. (phil.raust@mail.pf)



## REVISION DE LA LISTE DES ESPECES D'OISEAUX PROTEGEES

L'arrêté 1300 CM du 30 août 2007 (paru JOPF du 6 septembre 2007 : 3307-3314) porte modification de l'article A. 121-1 du code de l'environnement fixant la liste des espèces protégées relevant de la catégorie A.

Cette modification, qui a été initiée sur la proposition de *Manu*, est bienvenue car l'arrêté N° 68 CM du 24 janvier 2006 contenait des erreurs qui consistaient dans des appellations incorrectes (essentiellement sur les noms scientifiques). Nous avons donc proposé d'utiliser les noms d'espèces tels que figurant sur la liste de la Commission internationale des noms français des oiseaux (CINFO) d'après Distribution and Taxonomy of Birds of the World par C. G. SIBLEY & B. L. MONROE (1990).

L'ancienne liste incluait aussi des espèces disparues depuis longtemps qu'il n'y avait donc pas lieu de protéger. Il s'agissait de *Gallicolumba erythroptera pectoralis*, *Pomarea pomarea*, *Pomarea mendozae mira* et *Pomarea mendozae nukuhivae*.

Par ailleurs certaines données obtenues depuis 1996 par la Société d'Ornithologie de Polynésie *Manu* ou des ornithologues extérieurs au Pays ont été prises en compte dans cet arrêté. C'est pourquoi il a été complété en inscrivant plusieurs nouvelles espèces à la lumière des acquisitions scientifiques des 10 dernières années et des révisions récentes de la liste des espèces menacées figurant sur les listes rouges de l'UICN.

Ainsi la liste des espèces protégée a été diminuée de 4 espèces aujourd'hui éteintes mais augmenté de 5 espèces d'oiseaux marins menacés, de 2 oiseaux terrestres menacés qui n'étaient pas pris

en compte dans la liste précédente, de 8 autres espèces terrestres endémiques de Polynésie française qui, même si elles ne sont pas directement menacées, présentent une valeur patrimoniale indiscutable et de 3 espèces terrestres non endémiques dont la répartition dans le Pacifique est vaste mais dont les effectifs sont faibles en Polynésie française.



Le canard à sourcils - Mo'ora oviri - est désormais protégé et la chasse en est interdite. (Photo P. Raust)

C'est donc aujourd'hui un total de 38 espèces qui sont inscrites en liste A. La liste complète et à jour est consultable sur le site Internet de la SOP avec un lien vers le JOPF pour le détail de l'ensemble des espèces végétales et animales protégées en Polynésie française.

Philippe Raust

Tableau des nouvelles espèces d'oiseaux protégés en Polynésie française

Nom scientifique	Famille	Nom vernaculaire	Nom français
<i>Pterodroma alba</i>	Procellariidae		Pétrel à poitrine blanche
<i>Pterodroma leucoptera</i>	Procellariidae		Pétrel de Gould
<i>Pseudobulweria rostrata</i>	Procellariidae	Noha	Pétrel de Tahiti
<i>Pterodroma ultima</i>	Procellariidae	E'upo (R)	Pétrel de Murphy
<i>Nesofregatta fuliginosa</i>	Hydrobatidae	Korue (R), Kotai (Man), Kitai (Mar)	Océanite à gorge blanche
<i>Anas superciliosa</i>	Anatidae	Mo'ora	Canard à sourcils
<i>Porzana tabuensis</i>	Rallidae	Meho(T), Koao (Mar), Kotokoto (R)	Marouette fuligineuse
<i>Ptilinopus coralensis</i>	Columbidae	'O'o	Ptilope des Tuamotu
<i>Ptilinopus dupetithouarsii</i>	Columbidae	Kuku	Ptilope de Petit Thouars
<i>Ptilinopus purpuratus</i>	Columbidae	'U'upa	Ptilope de la Société
<i>Aerodramus ocistus</i>	Apodidae	Kopeka	Salangane des Marquises
<i>Todiramphus tutus</i>	Alcedinidae	'Otatare	Martin-chasseur respecté
<i>Todiramphus veneratus</i>	Alcedinidae	Ruro (T), 'Otatare (M)	Martin-chasseur vénéré
<i>Hirundo tahitica</i>	Hirundinidae	'Ope'a	Hirondelle de Tahiti
<i>Acrocephalus atyphus</i>	Sylviidae	Kotiotio	Rousserolle des Tuamotu
<i>Acrocephalus mendanae</i>	Sylviidae	Komako	Rousserolle des Marquises du sud
<i>Acrocephalus percernis</i>	Sylviidae	Komako	Rousserolle des Marquises du nord

M = Moorea - Man = Mangareva - Mar = Marquises - R = Rapa - T = Tahiti

## 8ème Conférence sur la conservation de nature et les aires protégées



Sur l'invitation de BirdLife International, Philippe Raust a été désigné pour se rendre à Alotau (Papouasie Nouvelle-Guinée) du 18 au 26 octobre 2007 pour assister à la 8ème conférence sur la conservation de la nature et les aires protégées organisée par le PROE

(Programme Régional Océanien de l'Environnement ; SPREP en anglais), mais surtout pour participer à la réunion conjointe PROE/BirdLife. Celle-ci avait pour but de passer en revue le statut de conservation de tous les oiseaux du Pacifique, sur la base des études entreprises par les partenaires de BirdLife et les organismes gouvernementaux, afin d'évaluer le travail entrepris et les besoins futurs, et employer cette information pour contribuer au développement de la nouvelle stratégie d'action du PROE dans les 5 prochaines années.

Les participants présents ont chacun fait un exposé sur le statut de l'avifaune dans leur pays et ce fut l'occasion pour P. Raust, en l'absence d'un représentant du gouvernement de la Polynésie française de faire remarquer que notre pays arrive en tête des nations du Pacifique insulaire (PIC) pour le nombre d'espèces d'oiseaux menacés d'extinction et de présenter les actions de *Manu* et leurs résultats depuis 2002. Les partenaires de BirdLife qui ont entrepris l'identification des ZICOs (Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux), à savoir Fidji, Nouvelle-Calédonie, Palau et Polynésie française, ont également présentés leurs résultats et les bénéfices pour la conservation.

Le PROE, représenté par Ana Tiraa, a fait un rappel de sa stratégie et du travail entrepris pour la protection des oiseaux depuis 1999 (meeting de Rarotonga) ainsi que des recommandations émises à la 7<sup>ème</sup> conférence sur la conservation de nature des îles du Pacifique et de la coopération avec BirdLife depuis 2005 (Déclaration de Suva) avec la participation à la "table ronde" des experts.

La 8<sup>ème</sup> conférence s'est déroulée ensuite, après les discours d'ouverture des différentes autorités de Papouasie Nouvelle-Guinée et du directeur du PROE (qui a relevé dans son allocution l'aspect positif de l'action menée conjointement par les îles Cook et la Polynésie française pour la sauvegarde du Kura) avec des séances plénières et des ateliers de travail. Pour ma part j'ai participé à ceux

concernant la sauvegarde et la protection des espèces menacées.

Les documents élaborés lors de cette semaine et dévoilés lors de la clôture de la conférence ont permis de constater que les propositions du Secrétariat de BirdLife pour le Pacifique étaient reprises dans la stratégie d'action du PROE pour les prochaines années puisque celle-ci s'articule autour de quatre thèmes qui sont aussi les nôtres :

- L'identification, la conservation et la gestion durable des sites prioritaires, des habitats et des écosystèmes;
- La protection et la sauvegarde des espèces menacées ou des espèces d'intérêt écologique, culturel et économique;
- La lutte contre les menaces pesant sur la biodiversité comme le changement climatique et les espèces envahissantes;
- L'amélioration de la qualité de vie des populations au travers d'un développement économique durable prenant en compte leurs besoins et aspirations.

Par ailleurs, comme dans toutes ces réunions des "événements collatéraux" (side events) étaient organisés sur différents thèmes et nous sommes intéressés au projet de liste rouge pour le Pacifique mené par le nouveau bureau de l'UICN à Suva (Fidji).

Par ailleurs les partenaires de BirdLife dans le Pacifique présents (Australie, Cook Islands, Fidji, Nouvelle-Calédonie, Palau, Polynésie française et Samoa) ont tenu plusieurs réunions avec le secrétariat pour finaliser la rédaction du programme régional 2008-2012 qui sera présenté lors de la conférence mondiale de BirdLife en 2008 à Buenos Aires (Argentine).

Ce fut aussi l'occasion de faire le point sur les nouvelles opportunités de financement pour des projets régionaux financés par le CEPF (Critical Ecosystem Partnership Fund) et la communauté européenne dans le cadre de la mise en œuvre d'un programme de conservation des ZICOs identifiées au cours des trois dernières années.

D'autres nouvelles sources de financement sont disponibles comme le "BirdLife International Community Conservation Fund" administré par Forest & Bird (partenaire de BirdLife en Nouvelle-Zélande) ou l'initiative "prévenir les extinctions" financée par la "British Birdwatching Fair 2008" (Foire aux Oiseaux) organisée par la RSPB (the Royal Society for the Protection of Birds) qui apportera son support à trois espèces en danger critique d'extinction dans le Pacifique, dont certainement deux en Polynésie française.

Philippe Raust

## 2ème reunion annuelle du Pacific Invasives Learning Network (PILN) et atelier RARE sur le marketing social

La réunion annuelle du **réseau de formation sur les espèces envahissantes (PILN)**, auquel *Manu* a participé, s'est tenue à Moorea début septembre. Le PILN s'est renforcé de huit équipes supplémentaires dont la Polynésie française et la Nouvelle Calédonie. Les activités ont surtout été centrées sur l'identification des besoins en matière d'amélioration des compétences et des moyens dans les domaines thématiques d'intérêt commun, pour permettre un suivi de différents plans d'action stratégiques en cours d'exécution ou de conception par les équipes du PILN.

Quatre principaux domaines techniques ont été traités: les espèces envahissantes marines (les lignes d'action prioritaires ont été divisées en : Information, prévention, groupes de travail, sensibilisation et aide du PILN) ; la biosécurité (les recommandations portent sur 4 domaines : sensibilisation, coordination, formation, législation-répression, renforcement de la sécurité de l'île de Guam); la gestion des végétaux (9 points essentiels ont été listés : taxonomie, gestion des espèces envahissantes, groupes de travail sur la biosécurité, liste des ressources taxonomiques, sensibilisation pour tous les taxons, échanges techniques et pédagogiques, détection citoyenne précoce des espèces dangereuses, et lignes directrices à donner au BTP et équipes DDE) et dératisation (8 actions prioritaires identifiées).

Pendant le meeting, il est apparu clairement qu'il existait plusieurs thèmes communs revenant tout le temps dans les différentes sessions, à savoir le besoin de formation et celui de la disponibilité des bases de données. Ceci est d'un intérêt particulier pour le PILN, en tant que mécanisme régional de développement des compétences et des moyens, pour rechercher celles existantes ou les moyens d'en créer de nouvelles.

Dix-neuf personnes de huit pays (dont P. Raust pour *Manu*) ont participé, du 10 au 12 septembre à Moorea, à un atelier animé par le centre RARE pour la conservation en zone tropicale, organisation basée aux USA qui se spécialise dans le développement des compétences en **marketing social** pour la conservation des espèces en danger au travers de campagne "RARE". Le marketing social est une technique très utile pour ralentir les dommages dus aux espèces envahissantes affectant notre environnement. Il utilise les astuces du marketing utilisées par les grandes sociétés comme Coca Cola et Nike pour changer le comportement et les préférences des consommateurs.

L'atelier était destiné aux cadres senior des services des gouvernements, aussi bien qu'aux dirigeants des O.N.G.s environnementales locales. Son contenu a été conçu pour fournir aux participants les éléments pour la compréhension des principes de base du marketing social, démontrant que la planification soignée soutient le soutien fructueux des communautés, qu'il s'agisse de construire un support populaire ou de favoriser le changement de comportement en faveur de l'environnement.

L'atelier a conduit les participants au travers des différentes étapes du processus de planification des programmes d'action, de l'identification des groupes cibles et de la création de messages. L'animateur principal était Paul Butler, vice-président senior de RARE, assisté de Jane Stallman. Les participants ont appliqué de manière pratique leurs nouvelles compétences sous forme d'un spectacle de marionnettes, d'un sermon religieux, d'un jeu interactif et d'une chanson, présentés au comité des espèces envahissantes de Polynésie française à la fin de l'atelier.

### Revue, Rapports, Articles...

**World Birdwatch** Vol. 29, Number 3, September 2007. Magazine trimestriel de BirdLife International.

**FOREST & BIRD** Number 325, August 2007. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc.

Thibault, J.-C. et Bretagnolle, V. (2007) Atlas des oiseaux marins nicheurs de Polynésie française et du Groupe Pitcairn, I Textes. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 84p.

Thibault, J.-C. et Bretagnolle, V. (2007) Atlas des oiseaux marins nicheurs de Polynésie française et du Groupe Pitcairn, II Planches. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 91p.

Cibois, A., Thibault, J.-C. et Pasquet E. (2007) Les rousserolles de l'archipel des Tuamotu (Polynésie française) : aspect historique et stratégie de conservation. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 76p.

Butaud, J.-F. et Jacq, F. (2007) Eléments pour servir au plan de gestion de l'aire protégée de l'île de Eiao, archipel des Marquises, groupe Nord. Direction de l'environnement, Papeete. 125p.

Butaud, J.-F. et Jacq, F. (2007) Eléments pour servir au plan de gestion de l'aire protégée de l'île de Hatuta'a (Hatutu), archipel des Marquises, groupe Nord. Direction de l'environnement, Papeete. 63p.

Butaud, J.-F. et Jacq, F. (2007) Eléments pour servir au plan de gestion de l'aire protégée de l'île de Mohotani (Motane), archipel des Marquises, groupe Sud. Direction de l'environnement, Papeete. 103p.

Te Manu, N° 61, Décembre 2007

# L'OISEAU SUR LA BRANCHE

## PETREL DE MURPHY

E'upo (Rapa)

*Pterodroma ultima*

Murphy's Petrel

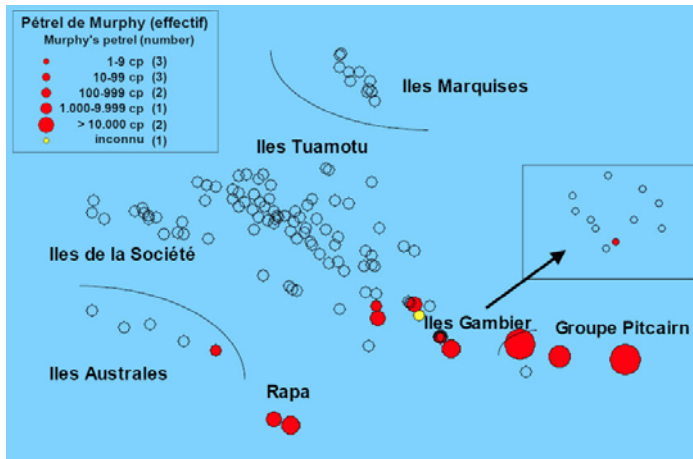


### Aspect et couleur

Oiseau marin de taille moyenne : 41 cm.

Male et femelle identiques, de couleur gris brun uniforme, avec plus ou moins de blanc sur la face et le cou.

### Répartition et abondance



Connu comme nicheur possible ou certain aux îles Australes, à Rapa, aux Tuamotu et aux îles Gambier et surtout dans le Groupe Pitcairn qui abrite la quasi-totalité des effectifs estimés entre 800.000 et 1.000.000 d'individus. Ailleurs, les sites abritent seulement quelques dizaines à quelques centaines de couples au maximum.

### Habitat et nourriture

Il se nourrit en mer principalement de céphalopodes, puis de poissons et de petits crustacés.

Il niche au sol ou dans des cavités de falaises, mais jamais dans un terrier souterrain. Le nid, constitué de quelques brindilles enchevêtrées ou fait d'une simple dépression au sol, est à l'abri du soleil, sous des herbes, un arbuste ou un arbre.

### Comportement et reproduction

Il se reproduit durant l'hiver austral. L'arrivée sur les sites intervient en mars-avril, la ponte est déposée de fin mai à début juillet. Les sites de reproduction sont complètement désertés durant la période inter-nuptiale (après novembre). Dans la région, c'est l'espèce de pétrel qui a la période de ponte la plus contractée, sans doute en raison des migrations saisonnières importantes qu'elle paraît effectuer à travers le Pacifique. Le cri émis au sol est un : *hoo-hoo-boo-hoooooooooooo*.

### Statut et conservation

Catégorie UICN : quasi menacé (NT)

A Henderson, dans le Groupe Pitcairn, des observations imputent aux rats polynésiens la disparition de la quasi-totalité des poussins (à l'âge de un jour sans laisser aucune trace). Les rats ont été éradiqués avec succès en 1997 de Oeno et Ducie. Rats noirs, chiens et chats constituent des facteurs limitant la présence du pétrel de Murphy sur les îles, les confinant à des îlots éloignés des régions habitées. Le dérangement par la fréquentation humaine pourrait aussi limiter l'espèce sur certains motu (Raivavae, Gambier).